

LAURENT SAKSIK : "1 + 1 + 1", 2012. 1% artistique. Collège Jacques Prévert, Noisy-le-Sec, Seine-Saint-Denis.

A l'occasion de la rénovation du collège Jacques Prévert à Noisy-le-Sec, Laurent Saksik a réalisé deux peintures murales et deux sculptures que l'on découvre dans les deux sites de l'établissement. Liées, mais séparées, ses interventions se répondent, en convoquant les mathématiques et les règles de la logique.

Dans le hall du nouvel annexe du collège, au dessus-de nos têtes, les grandes lettres oranges de l'inscription « $1 + 1 = 1$ » retiennent notre attention à cause du non-sens qu'elles énoncent a priori au regard des lois de l'arithmétique. Bien sûr, avec ce titre, Laurent Saksik fait allusion à la « Page d'écriture » publiée en 1945 dans le célèbre recueil Paroles de Jacques Prévert. Mais quel est le sujet de ce poème ? L'imagination, le rêve... et l'école buissonnière ! En classe, l'écolier rêveur n'écoute plus vraiment la leçon de calcul du maître, il cache un oiseau dans son pupitre... Les esprits des autres enfants vagabondent... Libéré de leur servage, les chiffres eux-mêmes en profitent pour prendre la poudre d'escampette :

(...) et tous les enfants entendent la musique et huit et huit à leur tour s'en vont et quatre et quatre et deux et deux à leur tour fichent le camp et un et un ne font ni une ni deux un à un s'en vont également (...)

« Un et un ne font ni une ni deux » devient « $1 + 1 = 1$ ». Ce « principe d'unité » renvoie aussi aux deux pôles séparés du collège qui constituent un seul établissement. Sur le mur d'en face, tel un développement, les lignes d'un grand carré noir ont été tracées. Deux des lignes (la médiane verticale et la diagonale ascendante gauche) sont de couleur orange. Laurent Saksik a inventé un schéma de construction nommé « idéogramme » qui contient potentiellement tous les chiffres et toutes les lettres de l'alphabet.

A partir de cette base géométrique qu'il emprunte aux créateurs de polices de caractères, et en traçant des médianes et des diagonales à l'intérieur du carré, l'artiste fait surgir un A et un Z qui sont « biffés à l'image d'une lettre raturée par hésitation quand l'esprit se reprend ». Il les place au cœur des deux structures en acier installées au pôle principal du collège. Ouverte, chacune des sculptures est constituée de cadres carrés vides, emboîtés les uns dans les autres : trois cadres pour suggérer la lettre A, quatre pour la lettre Z.

Le format des sept cadres est de 250 x 250 cm, ce qui les rend pénétrables pour un corps humain. Dans les deux structures, la peinture orange qui met en valeur l'un des cadres, facilite la perception mentale de l'expansion spatiale. Ces sculptures ont trouvé place dans le jardin pédagogique arboré, situé près du réfectoire.

D'une sculpture à l'autre, l'artiste suggère une continuité spatiale. Lettres de l'alphabet et chiffres sont présents eux aussi, contenus dans le schéma initial. Avec ses tracés, ses équivalences et ses cadres ouverts, Laurent Saksik nous propose un jeu mnémotechnique, tout autant qu'un travail mental de projection et de (re)construction des formes.

Carole Boulbès